

La Pomme

Bulletin périodique de la Fondation
Archives Vivantes

CHE-110.099.420

N° 13 - 4^e trimestre 2015 - Châteaux

N° ISSN 2296-4673 - Prix de l'édition papier : Fr. 5.–

Editorial

L'été est déjà derrière nous et il est temps de vous faire parvenir les dernières nouvelles de la Fondation par ce 13^e numéro de "La Pomme", son bulletin d'information trimestriel diffusé sur *Internet* et, à la demande, sur papier aux Archives Vivantes.

La rentrée est tout d'abord marquée par la réactualisation de nos pages Internet, mises à jour et complétées par Sylvain Gailloud. Vous pouvez y accéder en tapant tout simplement :

archives-vivantes.ch



Jacques Grandjean-Perrenoud-Comtesse a pris la décision de démissionner de sa charge de trésorier de l'Association des Amis de la Fondation Archives Vivantes après 10 ans de bons et loyaux services, mais reste membre de l'AFAV. Le Comité a fait appel à Mme Rolande L'Eplattenier, Neuchâteloise de Sainte-Croix, pour lui succéder. Elle prend ses fonctions début septembre. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue dans cet aréopage jusque-là exclusivement masculin !

Henri Schindelholz, autre Ami de la Fondation, prépare l'inauguration, au printemps prochain, du « Fortin de La Côte-aux-Fées » à laquelle nous sommes d'ores et déjà invités à participer.



Le fortin A921 entre Buttes et La Côte-aux-Fées

Enfin, Eric Nusslé a fait la connaissance cet été de Lucien Ingivel, un jeune douanier collectionneur d'objets insolites en rapport avec la frontière, allant de la canne bulgare au sous-marin monoplace de contrebandier ! Il a créé une fondation et un musée "*Etre et paraître, espionnage et contrebande*", qui déménage en ce moment de Satigny (GE) à Lyss (BE). Une visite est prévue également pour le courant de l'année prochaine.



**Lucien Ingivel et Milou
dans son sous-marin de poche**

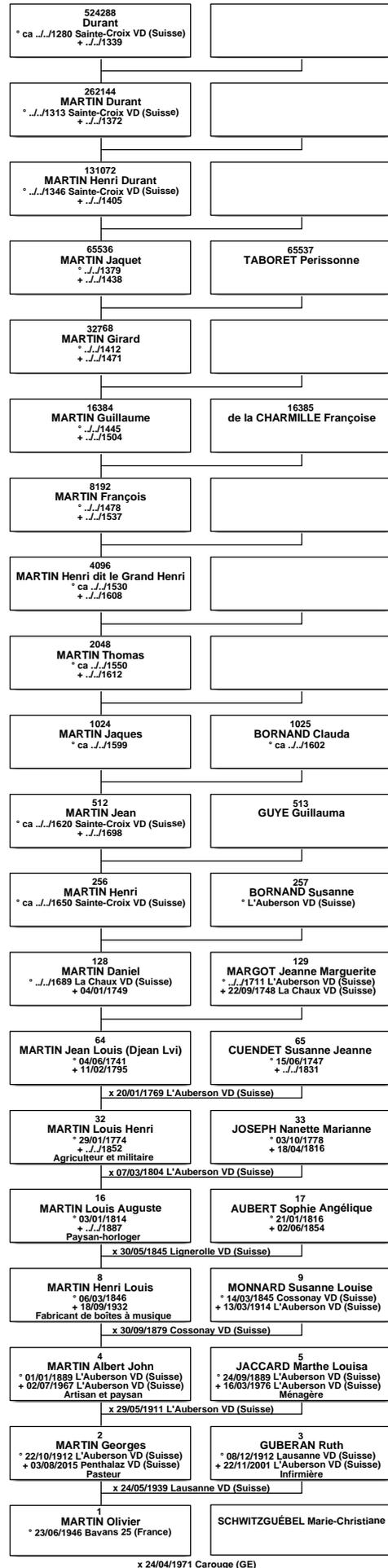
† Georges Martin (1912-2015)



Nous apprenons le décès du pasteur **Georges Martin-Guberan**, de L'Auberson, père d'Olivier Martin, membre des Amis de la Fondation Archives Vivantes et comptable bénévole de la Fondation depuis plusieurs années, qui s'est éteint début août dans sa 103^e année. Il était également l'oncle de Jean-Ph. Martin, ancien président de la commune de La Côte-aux-Fées.

Georges Martin a exercé son ministère en France, dans le Pays de Montbéliard, et dans les Eglises libres vaudoise et genevoise. Il est l'auteur, entre autres publications, du cahier n° 23 du Balcon du Jura intitulé « L'Église en ébullition : dix-neuvième siècle au Balcon du Jura », paru en 1997 aux éditions du Journal de Sainte-Croix. Il laisse 4 enfants, 11 petits-enfants et 22 arrière-petits-enfants.

Un autre pasteur, Marcel Martin (1912-1985), a réalisé la généalogie de la famille, qu'Olivier Martin a complétée sur Heredis. Nous en publions un extrait ci-contre, sous la forme d'une ascendance patronymique, qui remonte jusqu'au premier porteur du nom, et s'étend sur près de 9 siècles, soit 22 générations sur le territoire de la commune de Sainte-Croix !



Madame de Staël

Anne-Louise Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, plus connue sous le nom de **Madame de Staël**, est parfois confondue avec la Marquise de Sévigné dont nous avons parlé dans notre précédent numéro.



Madame de Staël, portrait par Gérard,

Née à Paris le 22 avril 1766, elle y est décédée le 14 juillet 1817. Germaine est la fille du banquier genevois Jacques Necker (qui deviendra plus tard ministre des finances du roi Louis XVI), et de la Vaudoise Suzanne Curchod. Elle est élevée dans un milieu d'intellectuels nantis, qui fréquentent assidûment le salon de sa mère (Buffon, Marmontel, Grimm, Edward Gibbon, l'abbé Raynal et Jean-François de La Harpe).

Elle épouse en 1786 le baron Erik Magnus de Staël-Holstein (1749-1802), ambassadeur du roi Gustave III de Suède auprès de la cour de France à Versailles, son aîné de dix-sept ans. La fortune de son épouse permet au diplomate scandinave de mener un train de vie qui rehaussera l'éclat de sa patrie aux yeux des Français mais aura raison de son mariage.

Devenue baronne de Staël, elle mène une vie sentimentale agitée, nourrit une grande tendresse pour François de Pange et entretient en particulier une relation orageuse avec l'écrivain et homme politique Benjamin Constant, rencontré en 1794.

Elle est surtout connue pour avoir popularisé en France les œuvres romantiques des auteurs de langue germanique, jusqu'alors méconnues dans ce pays.

Sa réputation littéraire s'affirme avec trois ouvrages :

- Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau (1788) ;
- De l'influence des passions sur le bonheur de l'individu et des nations (1796) ;
- De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales (1800).

Proche de François de Pange, elle est comme lui favorable à la Révolution française et aux idéaux de 1789. Rapidement considérée comme une opposante redoutable par les maîtres de la révolution, elle doit à plusieurs reprises, malgré le statut de diplomate de son mari, se réfugier en Suisse auprès de son père.



Château de Coppet

Interdite de séjour sur le sol français par Napoléon Bonaparte qui la considère comme un obstacle à sa politique, elle s'installe en Suisse dans le château familial de Coppet qui sert de lieu principal de rencontres au groupe du même nom, et d'où elle fait paraître "Delphine" (1802), "Corinne ou l'Italie" (1807) et "De l'Allemagne" (1810/1813).

Séparée de son mari en 1800, veuve en 1802, elle se remarie en 1811 avec un jeune officier genevois de 20 ans son cadet, Albert de Rocca, et rouvre son salon parisien à la faveur de la Restauration de la maison de Bourbon.

Elle meurt en 1817, peu de temps après une attaque de paralysie qui la terrasse au cours d'un bal que donnait le duc Decazes, laissant inachevées ses "Considérations sur les principaux événements de la Révolution française", ouvrage posthume publié en 1818.

Sources : Wikipédia

"Le Château" de La Côte-aux-Fées serait-il celui de Roussillon ?

Sur les hauts du village de La Côte-aux-Fées se situe un lieu-dit "Le Château", aujourd'hui une ferme appartenant à Olivier Leuba. Y a-t-il réellement existé un château à cet endroit ? Voici ce qu'en disent les textes historiques.

Il existe, dans la paroisse de La Côte-aux-Fées, et sur la montagne qui domine la vallée de Buttes, un emplacement qu'on nomme encore aujourd'hui "Le Château". C'est là qu'on place communément le "Château de Roussillon" appelé ainsi, dit-on, du nom de son fondateur.

Girard de Roussillon et son épouse Berthe
(Miniature extraite de "La Chronique Hugues de Poitiers")

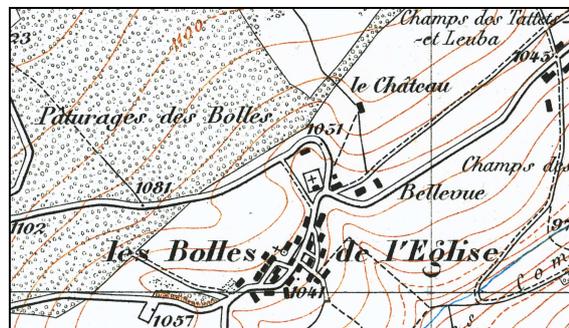


On en attribue la construction à Girard de Roussillon, fils du comte Lothaire dit d'Alsace, et de Grimilde, descendante des anciens rois de Bourgogne. L'empereur Louis et Charles le Chauve s'étant disputé la succession de Lothaire en 869, Girard de Roussillon prit le parti de l'empereur et fut battu près de Pontarlier ; ce seigneur, abandonné plus tard par l'empereur, se découragea, déposa les armes, et fonda dès lors divers établissements¹. Nos historiens² prétendent que cet illustre seigneur construisit aussi le château de Roussillon, au-dessus de Buttes, en l'an 871.

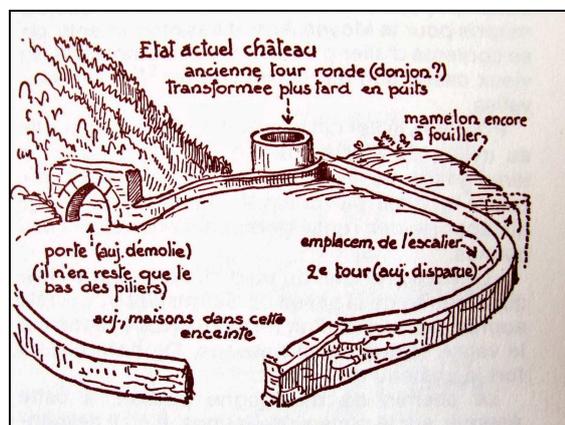
C'était, à ce qu'il paraît, un lieu de passage ; et Girard y aurait établi un receveur chargé de percevoir le péage des voyageurs et des marchands. On ne connaît pas très bien les détails de la guerre que soutint Girard de Roussillon contre Charles le Chauve ; cependant la date de cette construction, qui serait ainsi de deux ans postérieure à la mort de Lothaire, les hostilités qui suivirent cette mort, et dont Pontarlier, éloigné seulement de quelques lieues de Buttes, fut le théâtre, pourraient faire supposer que ce château fut réellement construit à cette époque, et même, qu'il n'était pas destiné simplement à percevoir le droit de passage.

Quoi qu'il en soit, ce château étant entré dans la société des châteaux brigands de grands chemins, eut aussi en 1412, le sort du château de Rochefort et du Châtelard de Bevaix. Il était, dit-on, en correspondance avec le château de Fresne³ (aujourd'hui

hameau "Le Château", sur la route de Vuiteboeuf - NdR), près de Sainte-Croix, et celui-ci avec le château de La Molière près d'Estavayer. Ce dernier correspondait au travers du lac de Neuchâtel avec le Châtelard de Bevaix. Le château de Rochefort voyait ses signaux et les transmettait à celui de Roussillon⁴.



"Le Château" à La Côte-aux-Fées
SITN : Extrait carte Siegfried (1870-1892)



"Le Château", ancien Château de Fresne, à Sainte-Croix (dessin de Ric Berger)

Sources :

- 1) *Les châteaux neuchâtelois : anciens et modernes ...*
Par David Guillaume Huguenin.
- 2) *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale...*
Par Jean Rodolphe Sinner.

Notes :

- 1) Dunod, Histoire du comté de Bourgogne, tome 2, p. 74.
- 2) Boyve, annale ad an : 871.
- 3) "Le voyageur qui, du pied du Jura, a gravi jusqu'à l'entrée de la vallée de Sainte-Croix, s'arrête après des ruines d'un fort qui, jadis a dominé le passage. On nommait ce château le Château de Fresne". (Louis Vuillemin, 1862).
- 4) Annales - Mémoires de Montmollin, tome 2, p. 249.

Château de Rochefort

Sur une colline allongée, à environ 1 km et demi au sud-ouest du village, se trouve l'emplacement du château de Rochefort. Le site, admirablement choisi, domine d'une trentaine de mètres le tracé de la route passant au nord, et de 300 m le cours de l'Areuse. Les arbres, qui ont envahi cette colline où affleure le rocher, empêchent d'apprécier à sa juste valeur la vue étendue et l'importance du secteur surveillé par les occupants du lieu. Rien n'est parvenu sur les origines de l'édifice. La première mention, de 1294, apprend que Rodolphe de Neuchâtel remit temporairement le château en garantie à son beau-père Louis de Savoie. Les comtes de Neuchâtel paraissent n'y avoir jamais séjourné, contrairement à ce qu'ils pratiquaient ailleurs.



Plan des ruines (1879)

D'importants travaux furent entrepris entre 1368 et 1373. Les comptes du châtelain font état de maçons, de charpentiers et de carriers occupés au "maisonnement" du château, pour lequel on extrait la pierre des murs et façonne des poutres. Ils précisent même l'existence de trois ornements pointus pour garnir des tours, de six fenêtres de pierre closes de barreaux de métal, d'un four, de cordes et de dix mille bardeaux destinés à couvrir la tour principale. Par son testament de 1372, Louis de Neuchâtel légua le château à ses bâtards Jean et Vauthier qui eurent de grandes difficultés à faire reconnaître leurs droits. Entre 1376 et 1379, lorsque de nouveaux ouvrages de construction reprirent, le châtelain paya de la pierre pour la chapelle. Vauthier se plaçant sous la sauvegarde du duc de Bourgogne s'empara pour très peu de temps du château, dont il avait été dépossédé, en 1396. La fin tragique de ce

bâtard, exécuté en 1412 pour avoir commis des faux en écriture, a donné naissance à une tradition erronée selon laquelle le château aurait été détruit alors. En fait, les toits furent constamment entretenus jusqu'au milieu du XV^e siècle ; les comptes mentionnent l'existence d'une tourelle d'escalier et de serrures. La ruine par abandon progressif, sans doute, s'est produite plus tard ; elle est confirmée par un texte de 1512. Les communes avoisinantes reçurent l'ordre de construire un signal d'alarme à l'emplacement du château, en 1734. Par décision de 1769, le Conseil d'Etat confirma que la commune de Rochefort devait jouir, sous la forme de forêt, de tout l'ancien domaine du château qui lui était accensé, alors qu'elle s'apprêtait à extirper des broussailles. En 1862, à la suite d'interventions désordonnées de chercheurs de trésors, le pasteur James Lardy reçut l'autorisation de « mettre à découvert les ruines du château de Rochefort, extirper le mauvais bois qui se trouve dans l'enceinte et de rendre le chemin praticable ». Pour les protéger contre des vandales, les ruines furent mises à ban. Quelques fouilles furent exécutées en 1879 et un plan dressé par Alphonse de Mandrot (voir figure ci-contre).



Ruines du château de Rochefort

Le site permettait de surveiller le passage au pied des rochers de la Tourne, les gorges de l'Areuse et même le plateau à l'ouest de Boudry. Actuellement, il ne reste au sommet de la colline que fort peu de choses, et moins de murs que n'en indiquent les plans. Au point culminant, les quelques mètres restants d'une tour, d'environ 3 m sur 4 à l'intérieur, sont formés d'un moyen appareil irrégulier. Au midi, une petite dépression fait penser à un fossé sec. Du côté septentrional, une sorte de replat moins élevé pouvait constituer la cour. Il ne reste plus de traces visibles d'une tour nord, et fort peu de choses du mur oriental qui dominait le chemin d'accès sur le flanc droit des assaillants.

Le Franc Castel

Construit antérieurement à 1319 et détruit progressivement dès 1536, l'histoire du Franc Castel nous est relatée par Robert Jaccard, dans son ouvrage « Sainte-Croix et ses Industries », paru en 1932.

Redoutant des invasions de ce côté-là, les anciens seigneurs de la Haute-Bourgogne avaient déjà établi des ouvrages de défense au débouché du chemin qui descend du Col des Etroits dans le Vallon de La Chaux et des Granges. Hugues de Châlon-Arlay s'empessa de les relever (suite à l'érection du château de Sainte-Croix par Pierre de Grandson), et de construire un château fort au point le plus étroit du défilé. [...] Il y établit un péage. Le différend entre Hugues de Châlon-Arlay et Pierre de Grandson se termina par un arbitrage en 1319, sous la médiation de Louis de Savoie, seigneur de Vaud.

En 1485, les habitants de Sainte-Croix furent exemptés du péage de Franc Castel et, en 1500, la borne qui séparait le Pays de Vaud de la Bourgogne fut transportée à l'extrémité du plateau des Granges, près de la Beufarde, au lieu-dit la Grand' Borne, sur la route de Pontarlier. Cette borne consistait en un sapin auquel était fixée une cheville de fer portant la croix blanche de Savoie.

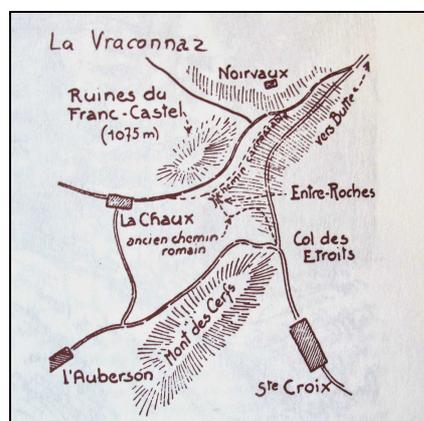
Bien que le Franc Castel continuât à appartenir à la maison de Chalon il se trouvait donc enclavé dans la châtellenie de Sainte-Croix. Le Châtelain faisait dans ses nouvelles limites, la levée de corps et tous les actes de haute seigneurie, comme cela résulte des enquêtes faites en 1545 au sujet de la frontière. Le Franc Castel continua à subsister avec un péage jusqu'en 1536. Au mois de février de cette année, l'armée bernoise qui assiégeait Yverdon à son retour de Genève reçut l'hommage des habitants de Sainte-Croix. Ceux-ci prièrent les chefs de l'armée de bien vouloir les délivrer des ennemis et vexations qu'ils avaient souvent à supporter de la part de la garnison bourguignonne du Franc Castel. Cette demande fut favorablement accueillie et le bailli bernois de Grandson, Tribolet, fut chargé d'occuper ce château, ce qui fut fait avec l'aide des intéressés de Sainte-Croix. Le fait nous est raconté par la tradition populaire de la manière suivante :

Le bailli Tribolet avait fixé un jour pour attaquer le Franc Castel, avec l'aide des hommes de Grandson et de Sainte-Croix. On avait jugé que les préparatifs d'un siège pourraient donner l'éveil à la garnison qui aurait le temps de se renforcer et de rendre le succès difficile. Une surprise parut préférable. Au jour marqué, toutes les précautions étaient prises, les hommes de Grandson étaient montés dans la nuit sur la montagne où les gens de Sainte-Croix gardaient tous les passages qui conduisaient au châtel que l'on voulait surprendre. Celui-ci se trou-

vait ainsi investi par un ennemi invisible. Au matin, des hommes apostés dans la forêt des Etroits font entendre le bruit de plusieurs clochettes, comme si un troupeau avait voulu passer en évitant le Franc Castel. La garnison se précipite nombreuse au dehors afin de saisir tout le troupeau. Cet instant était attendu avec impatience par les assaillants qui veillaient, rapprochés des portes ; aussitôt ils arrivent en courant, le château est emporté sans résistance et immédiatement démoli.

Le Franc Castel ne fut jamais relevé dès lors. Cela n'empêchât pas qu'en 1579 et en 1592 de nouvelles difficultés, dont on ignore l'issue, surgissent de nouveau à propos des péages.

Comme les ruines du château de Sainte-Croix, celles de Franc Castel devinrent une carrière d'où furent extraits les matériaux nécessaires pour la construction des fermes et chalets de la Chaux, de l'Auberson, et d'autres hameaux. Il ne reste maintenant de cette forteresse redoutée que des talus arrondis où l'herbe pousse, mais qui accusent encore assez nettement, les fossés, les remparts et les murs. Un arbre isolé coiffe le sommet de ces vestiges. Des fouilles superficielles, dont celles de septembre 1875 à l'initiative de la Société du Musée de Sainte-Croix, ont fait apparaître quelques restes de murs calcinés, quelques objets de fer, boulets de pierre et deux pièces de monnaie. Mais elles n'étaient pas suffisantes pour reconstituer le plan exact de cet édifice.



Situation stratégique de l'ancien château
(Croquis de Ric Berger)



Château de Guédelon

Des travaux d'archéologie expérimentale à la fois monumentaux et fascinants sont actuellement en cours à Guédelon, au nord de la Bourgogne et non loin de Paris. Après la résurrection de l'Hermione, qui vient d'achever sa première traversée transatlantique, des passionnés se sont attaqués à la construction d'un château médiéval avec les outils de l'époque. Chacun d'entre vous en a certainement entendu parler mais, avant que notre Fondation organise un voyage sur place, je ne peux résister à vous montrer quelques images du chantier.



Vue du sud en septembre 2014



La tour de la chapelle



Charpente de la galerie contournant la tour de la chapelle



Sculpture d'un culot de la voûte de la chapelle



Réalisation d'une fenêtre gothique

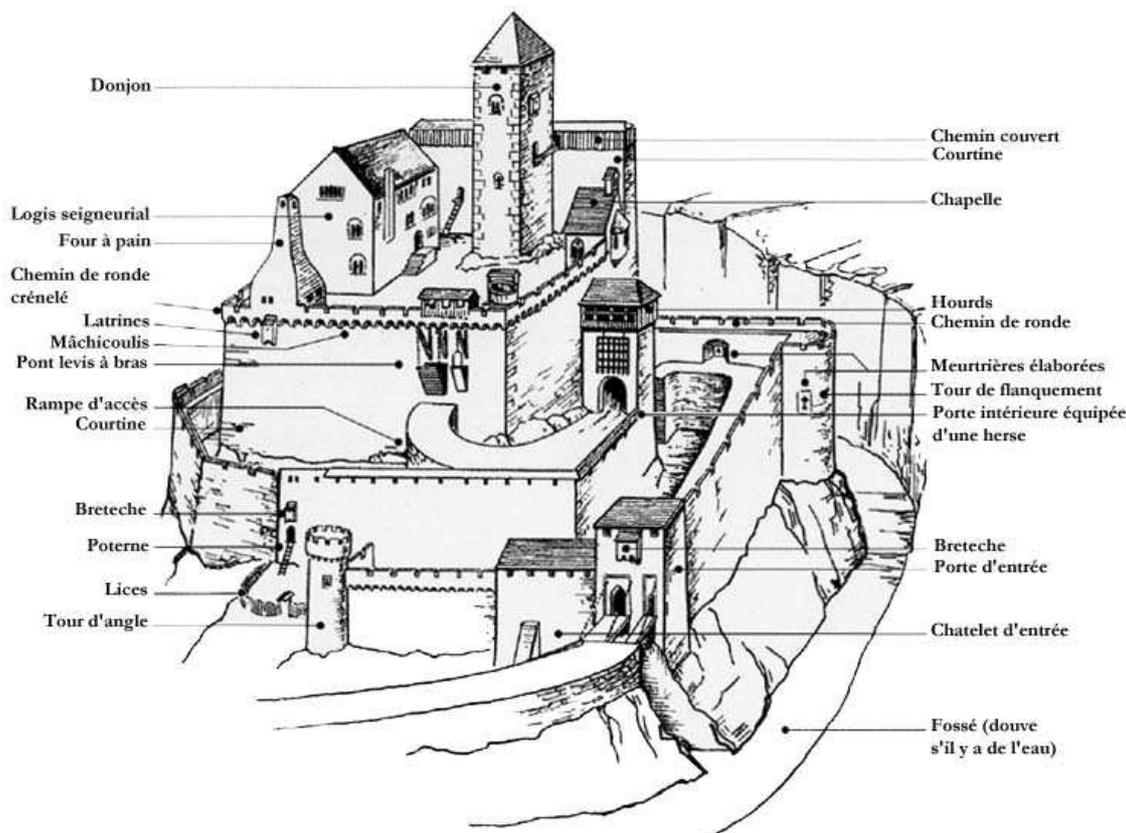


La clé de voûte prête à être posée

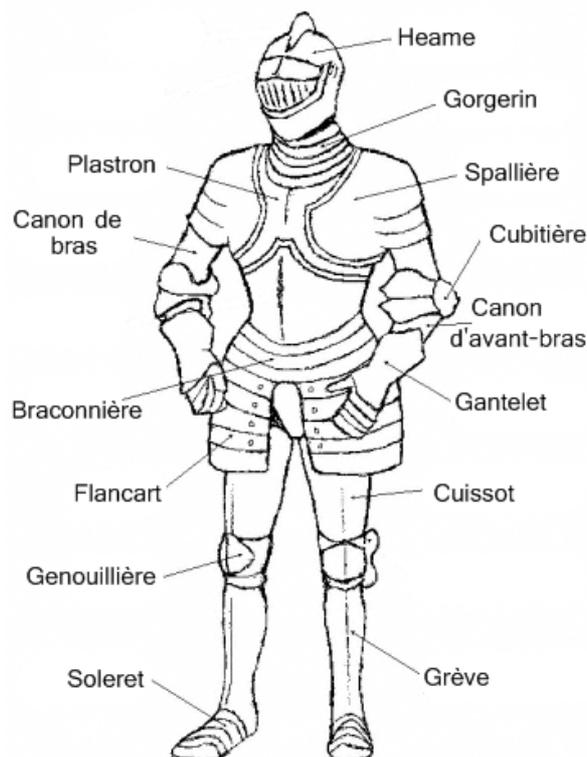


...et en place au sommet de l'édifice

 Impressum : Eric Nusslé, rédacteur ;
Lucien Ingivel, correspondant spécial ;
Marinette Nusslé, Jean-Samuel Py,
Sylvain Gailloud & Olivier Martin, corr. ;
Néoprint SA, Morges



Les différentes parties d'un château médiéval



Les pièces principales de l'armure d'un chevalier du Moyen-Âge